

« Rencontre avec Serge Wilson »

Marie-Jeanne Robin

Lurelu, vol. 3, n° 4, 1980, p. 16-17.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12961ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Rencontre avec

par Marie-Jeanne Robin

Lurelu a plus de trois ans. Une douzaine d'écrivains ont déjà été interviewés; à chaque réunion, l'équipe de rédaction commençait à avancer le nom de Serge Wilson: «Ce serait bien son tour».

Car notre directeur est écrivain, auteur de livres pour enfants. Chez Héritage il a publié, dans la collection Pour lire avec toi, *Ti-Jean et le gros roi*, *Marie-Mardi*, *le Secret d'Anthime* et, hors collection, *Fend-le-vent et le visiteur mystérieux*. D'autres romans sont en préparation.

Alors, c'est bien au tour de Serge Wilson de nous parler de son métier. Mais pour moi, cette entrevue prenait une allure tout à fait spéciale: cela fait trois ans que je travaille avec Serge à *Lurelu*; de plus, au printemps dernier, pour réaliser un fascicule le concernant — et publié par Communication-Jeunesse — je lui avais demandé de me «raconter sa vie»!

Pour jouer le jeu comme il faut, nous nous sommes malgré tout donné rendez-vous dans un petit café, histoire de faire les choses de manière décontractée... Mais un duo de musiciens dont un saxophoniste a rendu notre conversation impossible, et nous avons dû partir de là. Décidément...

Enfin installés dans un restaurant tranquille, il m'a dit: «Que veux-tu savoir?»

— Eh bien... ce que tu prépares en ce moment, nous commencerons par la fin!

— J'écris une suite à *Marie-Mardi*. J'ai l'intention de faire une série avec *Marie-Mardi* et avec *Fend-le-vent*. Cela donnera une perspective à long terme à ces personnages que j'aime. Ils auront de

nouvelles dimensions, connaîtront d'autres univers, vivrons de nouvelles aventures. Les romans pour enfants sont courts et je suis limité dans l'élaboration des faits. Une série peut m'enlever cette limite.

— Mais il y a des contraintes aussi à écrire une suite à *Marie-Mardi*, quelles sont-elles?

— D'abord il ne s'agit pas d'une suite dans l'action. Les volumes pourront se lire seuls ou dans n'importe quel ordre. Par contre, il faut que je tienne compte de ce que j'ai déjà fait vivre à mes personnages. Je ne peux ni me répéter ni défaire ce qui est déjà arrivé. De plus, je ne dois pas décrire une fois pour toutes *Marie-Mardi*. Elle accumule les expériences, change peu à peu et montre différents aspects de son caractère ou de sa personnalité. Une logique, une cohérence, de la rigueur — même dans une série — font en sorte qu'on s'y retrouve malgré tout.

— Penses-tu que les enfants aiment les séries?

— Je crois que oui. Pour ma part, j'ai beaucoup aimé cela dans ma propre enfance. Ce qui est important, à mon avis, c'est que le héros devienne un compagnon pour l'enfant: il s'établit entre eux une certaine complicité, les obstacles sont vécus et vaincus ensemble.»

Mais Serge ne veut pas discuter plus longtemps des avantages et des inconvénients de cette forme de littérature:

«Je n'en suis qu'à mon deuxième récit de *Marie-Mardi*, et il est probable que j'écrirai d'autres livres sur d'autres sujets et avec d'autres personnages!...»

Parlons d'autre chose alors!



«Que veut le lecteur-enfant dans la lecture d'un roman?»

— Il veut de l'aventure, de l'humour et de la fantaisie, mais surtout une intrigue qui l'entraîne ailleurs. Le récit, pour le lecteur, c'est une action à vivre, à partager. Du point de vue de l'écrivain, il faut savoir ménager les surprises pour augmenter le plaisir de lire.

— Quelle est ta démarche dans la construction d'une histoire?

— La même que celle du lecteur: une démarche linéaire. Le propos est toujours une transaction entre les personnages, un problème qu'ils ont à résoudre. Ils doivent alors négocier, transiger. Je suis l'histoire comme eux, pas à pas. Leur problème a été le mien; j'ai dû le résoudre aussi.

— Alors les livres parlent de toi?

— Des préoccupations de ma vie... oui, ils en parlent. Mais j'écris résolument pour les autres et je serais incapable d'être autobiographique. J'exerce plutôt le métier de conteur: je joue avec des images qui sont les miennes mais je transpose. D'autre part, je veux susciter



Serge Wilson



Photo : Diane Hardy

l'intérêt, maintenir l'attention, afin que toutes les attentes possibles du lecteur puisse être comblées.

«Je crois aussi que, parce que le romancier se pose comme conteur, c'est-à-dire témoin de son propre récit, l'enfant n'est pas entraîné dans un gouffre. La présence discrète du narrateur laisse présager que l'histoire suivra un déroulement, que l'intrigue sera dénouée, que tous se terminera bien peut-être; en tant que lecteur, il pourra donc se consacrer plus entièrement à la rêverie que lui suggérera le développement du récit.

«D'ailleurs, mes personnages imaginent en grande partie leurs aventures. Des choses leur arrivent vraiment, mais ils en grossissent les effets afin d'extérioriser leurs sentiments ou de fixer leurs émotions. Ainsi, la jeune bibliothécaire, dans *Fend-le-vent*, rêve de faire l'enquête du siècle, alors que le mystère résolu est assez banal... Les lecteurs ne sont pas dupes et cela les amuse. Je ne crois pas que les enfants croient que les fées sont des fées (sic), mais ils ont besoin de la complicité de ces personnages merveilleux pour amorcer un dia-

logue avec leurs fantaisies intérieures.

— Le monde de l'imaginaire, «réel» ou pas, est du vécu pour l'enfant, c'est ça ?

— Un peu. Mes histoires se passent dans des milieux que les enfants connaissent : une école dans *Marie-Mardi*, une bibliothèque dans *Fend-le-vent*. Mais le fait que l'un de ces personnages soit une fée et l'autre un fantôme, permet de questionner les évidences, de faire éclater la réalité. Et cela, les enfants le font constamment; tout le monde le sait.

— Veux-tu apprendre quelque chose aux enfants ?

— Non, je n'ai pas de but pédagogique. Sauf que, comme écrivain, je trouve important de lire et d'écrire à notre époque. L'écrit est en difficulté. Il doit, pour être compétitif, remplir beaucoup de promesses. Le livre a beaucoup moins de place que naguère dans tout ce qui est proposé à l'enfant. C'est un peu dommage, mais il ne doit en être que meilleur.

«J'essaie de rejoindre les enfants les moins attirés par la lecture tout en leur offrant, je l'espère, un texte de qualité.

Le premier élément de cette qualité est, à mon avis, la clarté. Si n'importe quel enfant peut comprendre spontanément tout ce qui se passe dans un roman, il a le loisir de faire ensuite des liens, des appréciations, des interprétations...»

Mais sa «pédagogie», Serge la passe par personnes interposées : les lecteurs de *Lurelu*. Il a été à l'origine de cette revue dont l'objectif premier est d'informer sur la littérature pour enfants qui se fait au Québec.

«Il est tout à fait normal qu'une telle revue existe au Québec. En France, il y en a six ou sept. Nous avons essayé de ne pas prôner une idéologie particulière mais plutôt de rendre compte de ce qui est. De toute façon, il y a trop peu de moyens ici pour qu'on fasse de *Lurelu* une feuille d'opinion.

«C'est sûr qu'il y a, dans *Lurelu*, une part de critique de livres. Mais elle est faite par des professionnels en bibliothèque qui ont un contact quotidien avec les enfants. Ces évaluations ont donc un aspect concret que n'aurait pas une critique déterminée uniquement selon des critères idéologiques.

«Nous voulons être un instrument à la fois pour les enseignants, les bibliothécaires et aussi les parents. C'était et cela demeure un besoin. La première année, quand nous pouvions distribuer *Lurelu* gratuitement, nous avons atteint 5 000 abonnés. La meilleure preuve d'intérêt de la clientèle : les gens se sont réabonnés dans une grande proportion, malgré les trois dollars à verser annuellement. Et, de numéro en numéro, nous continuons. *Lurelu* va entreprendre sa quatrième année, c'est déjà de l'âge !»

Cher lecteur — fidèle — de *Lurelu*, que voulez-vous savoir encore de Serge ? En vrac, je peux ajouter qu'il a trente ans, le sourire et le regard parfois moqueurs, l'esprit méthodique, l'action persévérante, de la suite dans les idées... Il a parfois quelques difficultés à ramener à l'ordre la joyeuse équipe de *Lurelu*, car lui-même sait jouer avec les mots et les sous-entendus. Comme «boss» on l'aime bien; il est très patient, très compréhensif sur les échecs (croyez-moi !), mais très exigeant sur le contenu. Enfin, il est très respectueux de ses collaborateurs. Que ce texte lui plaise ou non, il n'en changera peut-être qu'une virgule, mais pas plus, et je lui en sais gré ! ■